

célébra dans la solennité des plus grandes fêtes. La chorale, qui a repris toute son ardeur sous la ferme direction du jeune vicaire, M. l'abbé Bréhéret, exécute avec science et goût le propre de la messe de saint Maurice et ses compagnons martyrs et les chants de l'Ordinaire ; de belles pièces polyphoniques y ajoutent leur perfection et leur éclat, notamment un grand chœur final : *Louez le Dieu puissant*... Aux orgues, le Docteur Gaudin fit chanter la voix des grands maîtres, l'on goûta, entre autres, celle de Franck si touchante en sa *Pastorale*. Ainsi, la première cérémonie du nouveau décanat montrait que la tradition des belles liturgies, auxquelles le chœur et l'église se prêtent si bien, n'est pas perdue à Beaufort ; elle laissait aussi à tous les assistants l'impression que l'union était déjà fortement scellée entre le pasteur et ses paroissiens.

Après ces moments solennels, le repas des amis est un havre de recueillement, un peu comme la dernière pause avant les séparations définitives, une heure où l'on peut encore rêver au passé, en présageant l'avenir qui s'ouvre. Ces rêves et ces présages se traduisirent dans les toasts nombreux et charmants adressés à M. le Doyen au nom de sa paroisse Saint-Joseph, de Mongazon, de Beaufort et de son union paroissiale, de Baugé, de la P. A. C. et de l'U. N. C., dans les mots de bienvenue de M. le Maire et de M. le Conseiller général ; après ces évocations tour à tour émues et joyeuses, M. le Doyen à son tour laisse parler son cœur pour remercier tous ceux qui pour lui, pour Dieu plutôt, ont préparé ce jour. Doux chant de reconnaissance et d'espoir qui s'élève d'abord à la gloire de ses bien-aimés parents qui lui ont montré le sens chrétien de la vie, puis se multiplie et va chercher, à tous les coins de la table, un humble dévouement, une amitié fidèle pour la mettre à l'honneur.

A 17 heures, la grande église résonnait à nouveau, pour une assistance nombreuse encore, des chants harmonieux, des interludes de l'orgue pour les vêpres solennelles ; et M. le Doyen donnait à sa paroisse la bénédiction de Jésus Hostie.

Puisse cette belle journée être l'aurore d'une longue et fructueuse union dans la paroisse de Beaufort ; puisse cette paroisse, à l'image de sa patronne, mériter pleinement la belle devise que la piété des Beaufortais a donnée à la Vierge triomphante : *Fortis et decora* : forte dans la lutte de chaque jour, et belle de ses vertus. D. G.

Noces d'argent sacerdotales à Doué-la-Fontaine

Ce 15 octobre, l'église Saint-Pierre de Doué connut le faste des grands jours. M. l'abbé Raymond Coudray, son curé-doyen, y célébrait le 25^e anniversaire de son ordination sacerdotale, entouré de parents, d'amis et de paroissiens heureux de témoigner au jubilaire leur vivante affection.

La pluie froide d'un maussade dimanche d'automne n'enleva rien à la ferveur des Douessins. Ils étaient là nombreux, emplissant la vieille nef, pour accueillir leur pasteur qui s'avavançait, plus imposant qu'au jour de sa première messe, — un quart de siècle a passé depuis lors — mais l'homme, sous le poids de la grâce, est encore plus humble et plus ému. Il est entouré de deux amis : M. le Curé de Saint-Crespin, l'inséparable et cher compagnon depuis la lointaine sixième ; M. l'abbé